Enchères

Maximus le dinosaure en vedette chez Piguet

Le 24 septembre, l'Hôtel des ventes organisera la première vente de paléontologie en Suisse

Andrea Machalova

Il est arrivé chez Piguet - Hôtel des Ventes il y a un peu plus d'une semaine, soigneusement empaqueté dans une boîte pas plus grande qu'une commode. Ce «il», c'est Maximus, un squelette de Thescelosaurus Neglectus, ayant vécu sur Terre il y a plus de 66 millions d'années, soit juste avant l'impact du gigantesque météore dans la péninsule du Yucatán, au Mexique, qui mit fin au règne des dinosaures. «Démonté, il est tout petit. C'est le socle qui prend le plus de place», assure Fabrice Van Rutten, spécialiste Arts de l'Antiquité chez Piguet, chargé de mettre sur pied ce qui constitue la première vente de paléontologie en Suisse.

Haut d'un mètre et long de trois, le squelette est fourni avec un plan de montage afin que son futur propriétaire puisse le rassembler tel un puzzle 3D géant. «Ce qui est assez génial, c'est que chaque pièce est aimantée et numérotée. Pour les vertèbres, par exemple, il suffit de les placer au bon endroit sur la structure métallique fournie avec l'ensemble», ajoute le spécialiste, qui ne cache pas sa joie. «Même en tant qu'archéologue, ce sont des pièces qu'on n'a pas l'habitude de toucher!»

Financer les fouilles

Découvert l'année dernière dans le lit d'un ancien cours d'eau dans la formation de «Hell Creek», au sud du Dakota, célèbre pour la richesse de ses fossiles, Maximus présente un excellent état de conservation. Près de 75% de ses ossements sont d'origine – le reste ayant pu être complété grâce à l'impression 3D. «C'est tout à fait



Long de trois mètres, ce squelette de dinosaure, arrivé dans une boîte pas plus grande qu'une commode, sera livré avec un plan de montage, précise Fabrice Van Rutten. LAURENT GUIRAUD

rarissime!», s'exclame Fabrice Van Rutten. «Généralement, les squelettes de petits dinosaures sont détruits par l'érosion naturelle.» Une pièce d'autant plus exceptionnelle que tous les os proviennent d'un seul et même individu, ce qui a permis à ceux qui l'ont découvert de lui donner un nom.

Si ce spécimen, ainsi que le reste de la soixantaine de lots consignés, sont aujourd'hui offerts aux enchères, c'est dans le but de financer les fouilles, ainsi que les travaux de restauration et de conservation de ces espèces disparues, bénéficiant généralement de très peu de soutien public. «Les propriétaires, deux passionnés de paléontologie, un Suisse et un Belge, nous ont ap-

prochés il y a un peu plus d'un an pour mettre en vente une partie de leur collection», explique Bernard Piguet, directeur de la maison de ventes. «Comme on n'a pas d'antécédent, il est difficile d'anticiper la demande du public. On a alors préféré être prudent et proposer des prix attractifs, en accord avec les vendeurs.»

Pour toutes les bourses

Une prudence qui est de mise. Juste avant l'été, le squelette d'un dinosaure herbivore, haut de 6 mètres et long de 13, composé à 90% d'os d'origine et vieux de 150 millions d'années, n'a pas trouvé preneur chez Aguttes, à Paris, faute d'un prix de réserve trop élevé, fixé à 1,2 million d'euros.

Outre le squelette de Maximus, estimé entre 200 000 et 300 000 francs, la vente de Piguet recèle tout un tas de petits objets proposés à des prix abordables. À commencer par ces fragments de météorites martienne et lunaire, des fossiles d'étoile de mer, de crabes, de trilobites ou d'ammonites, certains vieux de 470 millions d'années, ou encore cet œuf de dinosaure. Sans oublier ce fossile de requin, extrêmement rare, car le cartilage, plus fragile que les os, ne survit généralement pas au passage du temps.

Vente de paléontologie, le mardi 24 septembre chez Piguet, 44, rue Prévost-Martin, Genève. www.piguet.com



Denis Asch: 50 images pour sauver le rhinocéros!

Photographe animalier depuis 20 ans, l'horloger organise une exposition au profit d'un orphelinat basé en Afrique du Sud

Il n'oubliera pas ce moment de sitôt. Cet instant, magique, où il s'est retrouvé avec un biberon de deux litres entre les mains et un bébé rhinocéros de plus de 80 kilos à nourrir. «Je n'ai pas d'enfant, je n'ai donc pas eu tellement l'occasion de donner le biberon», sourit-il. «Ca m'a fait quelque chose, forcément!» L'hiver dernier, Denis Asch a pu pénétrer dans la réserve de Care For Wild Rhino Sanctuary - considéré comme «le plus grand orphelinat de rhinocéros au monde». Un privilège que l'horloger, passionné de photographies animalières, a dû mériter...

«Avant d'avoir le droit de m'y rendre, j'ai dû donner mon nom: ils ont fait une enquête sur moi pendant une semaine!» Créé par Petronel Nieuwoudt en 2011, ce sanctuaire ne lésine pas avec la sécurité: elle cherche à maintenir les prédateurs - les braconniers! - à l'extérieur de son périmètre. «Nous avons reçu les coordonnées GPS du site une demi-heure seulement avant notre arrivée et, après avoir passé trois contrôles de sécurité, j'ai dû laisser mon téléphone portable à l'entrée.»

Denis Asch n'a pas été surpris par tant de précautions: un corne de rhinocéros se négocie entre 35 et 40 000 francs! «Pourquoi les braconniers hésiteraient-ils à tirer pour une telle somme?» Cet appât dugain, dans un pays gangréné par la pauvreté, entraîne une disparition, presque totale, de l'espèce. D'où l'importance de la fondation de Petronel Nieuwoudt... Privés de leur maman, les bébés rhinocéros sont perdus, ils deviennent vulnérables. Care For Wild les recueille, les soigne, les prépare à leur vie d'adulte, dans cette réserve naturelle qu'ils découvriront à l'âge d'un an.

«La nourriture, les médicaments, la sécurité, tout cela coûte cher», précise Denis Asch. C'est pourquoi le Genevois a décidé d'organiser cette exposition à La Réserve (19-22 septembre). Il a choisi une cinquantaine d'images, fruit de ses 20 ans de safari dans le sud de l'Afrique. Sur les traces des mammifères les plus majestueux (lion, léopard, guépard, éléphant, girafe). Ces images seront vendues au profit de l'orphelinat.

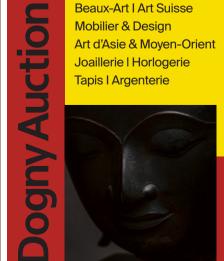
«Cela fait douze ans que je suis accompagné par le même guide, le seul à être autorisé dans les réserves privées. Il reconnaît tous les chants des oiseaux, il sait lire la jungle comme personne, j'ai tellement appris sur la vie sauvage à ses côtés...» Ses photos racontent ces moments «empruntés» à la savane. Il y est souvent question de tendresse, de grâce, de force. On y découvre surtout le témoignage d'un homme qui aime la nature et qui cherche à la préserver. **Jean-Daniel Sallin**

Exposition «Wildlife», jusqu'au 22 septembre à La Réserve. Au profit de Care For Wild Rhino Sanctuary.



«Moment d'Y Voir», l'une des 50 images exposées à La Réserve jusqu'à dimanche. DENIS ASCH

PUBLICIT



Vente aux enchères Mardi 1er octobre 2019 dès 9h00 & dès 14h00 Expositions

Expositions 26 au 29 septembre de 15h00 à 18h00

Espace Montelly
Chemin de Montelly 2
1007 Lausanne
dognyauction.ch
info@dognyauction.ch
021 625 01 62
079 607 41 07

PUBLICITÉ



Geneva Auctions Cinq «trésors» cachés au milieu du catalogue

Art africain, bandes dessinées, spiritueux, objets de marine, pendules de table, verrerie art déco... Geneva Auctions & Arts a ratissé large pour sa prochaine vente, agendée le jeudi 26 septembre. Mais, au milieu de ce catalogue de 409 lots, on a trouvé cinq trésors: une huile sur panneau de Pieter Brueghel II, intitulée Paysan ivre reconduit chez lui dans un village en hiver (de 40 000 à 50 000 fr.); un tableau de Théo Tobiasse, Un cheval nommé Manhattan (de 25 000 à 35 000 fr.); deux médailles, en or jaune, de Pablo Picasso, Vallauris et Faune cavalier (de 8000 à 10 000 fr.); et un bronze signé Camille Claudel, visiblement une étude de style (de 15 000 à 20 000 fr.). **J.-D. S.**

Geneva Auctions & Arts,

vente aux enchères le jeudi 26 septembre, à la rue de la Synagogue 34 (à 15 h et 18 h). Exposition du 22 au 24 septembre (de 12 h à 19 h).